

Contre-manifestation loyaliste à McGill

DANIEL GUILLEMETTE

Cent-cinquante ans après l'écrasement des rébellions de 1837-38, on a fait parader la reine d'Angleterre et du Canada au Québec la semaine dernière. Bien qu'elle n'ait pas mis les pieds à Montréal, son séjour fut tout de même dénoncé par une coalition d'organisations nationalistes et indépendantistes. Celles-ci organisèrent deux manifestations, dont une à McGill, contre le symbole le plus ancien de notre situation de dépendance nationale.

Les manifestants de la « Coali-

tion nationale contre la venue de la reine » étaient à la *Royal Institution for the Advancement of Learning* (McGill) le 16 octobre. Vers 16h30, une quarantaine de protestataires, pour la plupart des étudiants de l'UQAM, de l'U de M et du cégep Edouard-Montpetit, circulaient face à la statue de la reine Victoria du pavillon de musique (pavillon Strathcona sur la rue Sherbrooke). Aux cris de « Québec libre et français! » et « La reine dehors! », les étudiants défilaient en agitant de grands drapeaux du Québec et des Patriotes de 1837-38 (tricolore horizontal vert-blanc-rouge).

Vers 17h00, un des manifestants monta pour placer un drapeau des Patriotes entre les bras de la statue de sa majesté sous les applaudissements de ses camarades. Un étudiant de McGill qui observait la scène, indigné, vint décrocher l'étendard qui fut aussitôt remplacé par les manifestants. Un des protestataires se plaça sur le socle de la statue pour garder le drapeau. Les manifestants placèrent ensuite un autocollant « Et la lutte continue pour un Québec français » sur la bouche de la reine. Pendant ce temps, une étudiante de McGill criait en anglais aux manifestants de foutre le camp et « d'aller en parler à leur député fédéral s'ils n'étaient pas contents de la venue de la reine ».

La contre-manifestation atteignit son apogée lorsque, pour faire enrager les manifestants, on fit appel à un ensemble de cuivres, juché sur un balcon de l'édifice, pour interpréter le *God Save the Queen*. Une clameur d'enthousiasme s'éleva du hall d'entrée de l'édifice où les contre-manifestants s'étaient rassemblés. Le ton monta d'un cran chez les francophones.



Photo : Justin Richardson

Raymond Villeneuve : le Canada est une prison pour notre peuple

La fanfare entonna ensuite *Oh Canada*, voulant probablement souligner une défaite plus récente du peuple québécois. Redoublant d'ardeur, les manifestants scandaient désormais « McGill Suite à la page 2 »

US' que s'en vont les résidences?

PIERRE CARABIN

Sur 1091 étudiants en résidence en 1986-87, il y avait 39 Québécois, soit 3,6%. Cependant 35,0% de ces étudiants venaient d'Ontario, 12,4% de la Nouvelle-Angleterre et 6,8% de New-York.

Selon Philippe Beaumier, représentant de la faculté de génie au sénat, cette situation est inacceptable et injuste.

En effet, les Ontariens et les Américains qui entrent à McGill dans le « freshmen program » sont acceptés définitivement à l'université au mois de mars. Par contre, les Québécois qui sortent du cégep ne reçoivent à ce moment-là qu'une admission conditionnelle. L'admission définitive n'arrive souvent que tard, durant l'été (fin-juin, début-juillet). Or, pour être considéré pour les résidences, on doit avoir une admission définitive. La période d'inscription pour celles-ci commence au mois de mai, ce qui laisse peu de place aux Québécois.

Beaumier rappelle également que les Québécois qui auraient, par chance, trouvé une place en résidence se retrouvent avec le dernier choix. Quant à ceux qui

partie des « freshmen » avec une 12e année de « high school ». Deuxièmement, 72% d'entre eux sont en arts et sciences où se retrouvent la plupart des « freshmen ».

Tout cela fait qu'hormis les 39 Québécois, il y a en résidence 680 étudiants du reste du Canada (dont 382 de l'Ontario), 306 des États-Unis et 66 du reste du monde.

Afin de pouvoir vérifier ces faits, Beaumier a demandé à Samuel Freedman, vice-principal aux affaires académiques, lors de la dernière réunion du sénat de lui donner les statistiques sur les proportions d'étudiants du Québec et de l'Ontario acceptés en résidence par rapport à ceux qui ont fait la demande.

Pour Beaumier, l'argument de la distance ne tient pas puisque Québec est aussi loin de Montréal qu'Ottawa (6,0% des étudiants en résidence) et Chicoutimi ou Rimouski autant que Toronto (14,1%). L'argument de l'âge ne tient pas non plus puisque l'acceptation de « freshmen » vient brouiller les cartes.

Dans le cas où sa théorie serait confirmée, Beaumier a l'intention de proposer un quota d'étudiants du Québec de 10 à 15%, puisque

McGill aux 4 coins du monde

ELISE BENOIT

Une devinette : qu'est-ce que la formation de professeurs en milieux ruraux au Pérou, les services communautaires d'hygiène et la technologie des énergies renouvelables en Thaïlande ont en commun?

Hé oui ! Vous l'avez deviné : le personnel de McGill et les subventions de l'Agence Canadienne de Développement International.

Réjouissez-vous chers étudiants car votre université devient de plus en plus internationale, au point même que certains artisans de lointains villages du Kenya la connaissent et jouissent de certaines de ses implications outre-mer.

Depuis longtemps, McGill s'implique dans le développement international en envoyant son personnel dans certains pays du Tiers-Monde afin de leur faire partager leur expertise. Mais depuis 1980, il existe maintenant un bureau, McGill International, dont la fonction première est de « coordonner les projets qui viennent en premier lieu des facultés universitaires de McGill » selon le docteur Eugène Dorefer, du bureau de McGill International.

Cette année, dix nouveaux projets ont vu le jour grâce à une combinaison des ressources monétaires de l'ACDI (l'Association canadienne de développement international) aux ressources pédagogiques de McGill.

Les projets s'orientent vers un développement réel des communautés des régions qu'ils touchent. Une grande importance est donnée aux projets scientifiques, technologiques et agricoles. Les projets de sciences sociales sont, pour McGill, d'une même importance, et plusieurs projets futurs s'orienteront vers ce champ d'action. « Pour McGill, ces projets relèvent d'une même priorité pour les pays en voie de développement, mais pour l'instant, la politique canadienne de développement se concentre surtout sur les projets technologiques et agricoles », nous fait savoir Dr. Donefer.

Les projets sont choisis, premièrement par l'ACDI (qui trie les applications et les demandes d'aide des pays du Tiers-Monde), puis, par le personnel de McGill. « Mais il s'agit vraiment d'une collaboration continue entre le personnel de l'ACDI et celui de McGill ».

Les projets cherchent à établir une association à long terme entre le Canada (et McGill) et les pays où ces projets se matérialisent. Un projet s'étend habituellement sur une période de cinq ans, mais, après une évaluation du projet, on espère l'établissement d'une relation continue.

Les projets cherchent aussi à créer un échange réel de connaissances et de technologies avancées,

pratiques et adaptées aux régions choisies.

Des professeurs de McGill sont envoyés sur place permettant la formation de personnel autochtone qualifié pour la continuation du projet; des étudiants des pays en développement sont subventionnés pour venir à McGill, et il existe un souci d'accessibilité et de généralisation du programme.

Les projets sélectionnés sont ceux qui sont adéquats pour chacun des milieux particuliers, tout en ayant une possibilité d'application ultérieure dans le reste du pays, ou même un autre pays.

Ainsi, le projet de formation de professeurs au Pérou aspire à l'établissement « d'un système compréhensif d'éducation faite par des professeurs installés dans la communauté, assez flexible pour être utilisé à travers le Pérou rural » expliquait Kate Williams, du centre des relations universitaires.

Pour l'instant, l'implication des étudiants de McGill semble hors de question puisque ces projets sont du ressort de l'ACDI et que les projets étudiants d'échange n'entrent pas dans la même catégorie. Mais, nous laisse savoir Dr. Donefer, cette année au Zimbabwe, un étudiant post-gradué de McGill en sciences informatiques fut envoyé au sein de l'équipe de McGill.

Espérons que ce genre d'implication des étudiants de McGill ne fera qu'augmenter...



auraient eu à attendre trop longtemps une réponse, ils se retrouvent avec le dernier choix des appartements hors du campus.

Plusieurs faits viennent appuyer la théorie de Beaumier. Premièrement, 42% des étudiants en résidence ont 18 ans ou moins. C'est dire qu'ils sont en grande

hanger la politique d'admission est quasiment impossible.

Beaumier fait enfin remarquer qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème de discrimination linguistique. En effet, il y a plusieurs Québécois anglophones provenant de l'extérieur de Montréal (de l'Estrie par exemple).

Plus catholique que le pape

ISABELLE CLEMENT

La semaine dernière se déroulait à Québec une importante manifestation pour l'accès à l'avortement libre et gratuit. Les temps ont bien changé depuis l'époque où l'avortement se pratiquait dans sa salle de bain avec une aiguille à tricoter... Mais l'évolution des techniques n'a pas su calmer un débat controversé où les préjugés jouent un rôle tout aussi important que les faits.

Il est bien délicat de se prononcer sur un tel sujet... D'un côté, les groupes opposés à l'avortement (et ils ne représentent qu'une minorité de la population) crient au meurtre et menacent d'envoyer le Dr. Morgentaler à la guillotine, portant bien haut leur auréole fluorescente. Ils dénoncent l'irresponsabilité et l'immoralité de ceux et celles qui osent revendiquer l'avortement libre. Et même si certains de leurs arguments sont valables, leur façon de jouer à la vierge offensée (comme si eux n'avaient rien à se reprocher) est révoltante.

Leurs arguments, tout le monde les connaît. Un embryon, si petit soit-il, est un être vivant, et avorter sa croissance constitue un meurtre. Des opposants à l'avortement dénoncent également l'irresponsabilité des jeunes femmes qui ne se protègent pas, particulièrement dans notre société où la contraception est facile à obtenir. Enfin, dans le cas où la jeune femme ne veut pas de l'enfant ou craint de ne pouvoir subvenir à ses besoins, il existe de nombreuses familles désireuses d'adopter un enfant.

Alors que se passe-t-il donc dans la tête de celles qui envisagent l'avortement? N'ont-elles

vraiment pas de cœur, pas de sentiments, pas de morale, comme les milliers de paires d'yeux braquées sur elles semblent suggérer? La jeune femme qui choisit l'avortement condamne souvent son acte plus sévèrement que tous ceux qui la pointent du doigt, et pourtant elle décide d'aller de l'avant. Pourquoi? Trop souvent, l'avortement est la seule solution devant la crainte terrifiante du rejet social, de la condamnation des parents, des amis, de tous ceux qui sont plus pressés de juger que de comprendre.

Le vrai débat se situe au niveau de l'attitude de la société, qui condamne et rejette la jeune femme qui se retrouve enceinte involontairement. Celle-ci est réduite au « silence et à l'isolement dans sa prise de décision à cause de la réprobation de la société », et la honte qui découle automatiquement d'une telle situation la mène le plus souvent à l'avortement. Si au contraire elle se sentait acceptée, comprise et si elle pouvait partager son angoisse, alors déciderait-elle peut-être de poursuivre sa grossesse.

Ce n'est pas par les lois que le gouvernement, l'église et tous ceux qui disent « non » à l'avortement diminueront sa pratique dans notre société. Au Québec, en 1985, en dépit de la loi interdisant l'avortement (excluant l'avortement thérapeutique), on estime que le nombre d'avortements se situait entre 20 000 et 27 000, dont peut-être 50% d'avortements illégaux. C'est en éliminant les pressions sociales que la jeune femme pourra réellement faire un choix, et sans cette peur d'être rejetée par la société, elle optera sûrement moins

souvent pour l'avortement.

Ceux qui revendiquent l'avortement libre et gratuit revendiquent en réalité un premier pas vers une société de tolérance et

de compréhension, où l'on s'entraidera plutôt que d'essayer d'être plus catholique que le pape.

1. Lucie Harnois. Rapport de re-

cherche sur l'avortement au Québec.

Document préparé pour le Regroupement des centres de santé de femmes du Québec (1985).



Manifestation pour l'avortement libre à Québec le 18 octobre

--- Manif

Suite de la page 1

français! ». La manifestation prit fin peu après 18h00.

Pendant la manifestation, on eut droit à un discours de Raymond Villeneuve, ex-felquiste et coordinateur de la coalition. Il invita les étudiants manifestants à reprendre la lutte pour une république du Québec. « Nous n'allons pas laisser les fédéralistes mener à sa perte le peuple québécois. Non! Nous n'allons pas laisser les fédéralistes maintenir le Québec dans cette prison qu'est le Canada pour notre peuple. L'image n'est pas trop forte, car l'essentiel pour un homme, pour une femme, comme pour un peuple, c'est la liberté, le droit et la pratique de l'autodétermination. »

Il y avait quelques journalistes

sur place lors de la manifestation dont celui de *The Gazette* à qui Raymond Villeneuve refusa une entrevue parce qu'il respectait le mot d'ordre de boycott du syndicat des employés en grève à *The Gazette*. « Quoi, tu te prives de 250 000 lecteurs? » l'interrogea le journaliste. Pour enchaîner avec une série de questions en anglais: « Est-ce vrai que tu es du FLQ? », « Qu'est-ce que tu fais ici? », « Est-ce que tu es en libération conditionnelle? »

Le lendemain, la moitié de l'article de *The Gazette* en page 3 portait sur le passé de Raymond Villeneuve. Raymond Villeneuve a maintenant 44 ans. Il a fait de la prison en tant que membre du FLQ en 1963 pour avoir posé des bombes. Il s'est exilé en 1968, pour

une période de seize ans, à Cuba et en France. De retour en 1984, il continua de purger sa peine. Il est en libération conditionnelle depuis 1985.

La Coalition contre la venue de la reine dont Raymond Villeneuve était le porte-parole était formée d'organisations telles que les Citoyens et citoyennes pour un Québec français (CQF), le comité Québec-Irlande, Technica inc. (Aide technique pour le Nicaragua), des composantes régionales de la Société nationale des Québécois (SNQ), le Parti nationaliste (PN), le Rassemblement Démocratique pour l'indépendance (RDI).

La deuxième manifestation de la coalition eut lieu au Square Victoria au centre-ville jeudi dernier.

ACTIVITES

Amnistie Internationale tiendra une réunion de rédaction de lettres pour ses anciens et nouveaux membres au local 425 du Union Building, ce soir à 19h00.

Focus on Nicaragua présente le maire de Managua dans une conférence sur « The problems of Rural-Urban Migrations in Nicaragua » (L'exode rural au Nicaragua). La conférence aura lieu aujourd'hui, mardi 27 octobre à 16h00, 2149 MacKay, basement lounge. Info : 848-7410

Student's Society Council Meeting. L'association étudiante de McGill tiendra une réunion du conseil étudiant aujourd'hui, mardi 27 octobre de 19h00 à 22h00, salles B09/B10 du Union Building. Info : Rye au 848-9569

McGill Folk Music présente des ateliers de musique folklorique (traditionnelle, contemporaine) et une séance de musique (pour instrumentistes, chanteurs, auditeurs avides, joueurs de bongo, etc.). Bienvenue à tous. Aujourd'hui, mardi 27 octobre à 20h00.

The Yellow Door présente une séance d'information et de discussions sur les enfants de parents alcooliques, aujourd'hui, mardi 27 octobre à 19h00. Info : Ed MacKinley, 398-6243.

History Student Assoc. et McGill

Film Soc. présentent *Reds*, chez Gert's, aujourd'hui, mardi 27 octobre à 19h30, avec une introduction du Prof. Boss du département d'histoire. Gratuit.

McGill Youth Parliament présente une discussion des règles parlementaires, aujourd'hui, mardi 27 octobre à 16h30. Info : 286-0138.

Programming Network présente *War*, le documentaire en sept parties de Gwynne Dyer et produit par l'ONF. Aujourd'hui, mardi 27 octobre à 12h15, 2e partie: « Anybody's Son Will Do » au Union 310. En collaboration avec McGill Film Society.

Uhuru Naufahamu tiendra une réunion aujourd'hui, mardi 27 octobre à 18h00, au local 410 du Union Building.

Gays & Lesbians of McGill tiennent son Coffee house/Film Night. Présentation de deux vidéos britanniques: *Framed Youth* et *True is a myth*. Aujourd'hui, mardi 27 octobre au Union B09/B10.

Players Theatre présente *Cathedral* ce soir mardi 27 octobre au 3e étage du Union Building. Admission : \$6.00. Etudiants, retraité(e)s, chômeur(euse)s : \$4.00. Aussi présentation spéciale de sports après le spectacle : gratuit.

Supermarché Gilles Ranger
3421 Avenue du Parc
(corner Sherbrooke)
Tel: 288-1536

Beer & Wine
Home Delivery

elle wash cut blow dry \$18

lui cut wash blow dry \$12.50

perms and tints available
no appointments necessary

Continental elle, lui Hair Styles

Place Ville-Marie 866-2881	Alexis Nihon Plaza 931-2571	Les Coiffures 2020 844-2400	Galerie Dupuis 842-9096	Place Bonaventure 878-4489
-------------------------------	-----------------------------------	-----------------------------------	----------------------------	-------------------------------

NOUVELLE PARUTION
SCIENCES ET MÉDECINE AU QUÉBEC
Sous la direction de
Marcel Fournier, Yves Gingras,
Othmar Keel

Les sciences et la médecine moderne au Québec ont une histoire riche et complexe. SCIENCES ET MÉDECINE AU QUÉBEC met en lumière la spécificité du développement des sciences au Québec.

Les auteurs appréhendent les problèmes importants du développement de l'activité scientifique dans une perspective sociohistorique. SCIENCES ET MÉDECINE AU QUÉBEC regroupe des analyses originales sur l'enseignement des sciences, les pratiques scientifiques et le fonctionnement des divers milieux scientifiques.

212 pages 20,00\$

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4H4

Mythe de femmes ou hommes miteux

Les féministes se battent-elles pour une cause déjà gagnée? Beaucoup de personnes comme l'auteur de la lettre envoyée au *Daily français* disent en avoir assez du féminisme qui, d'une part, entretient le « mythe » de l'agression sexuelle et, d'autre part, insulte les hommes.

L'agression sexuelle, comme dirait Catherine Mac Kinnon, ne peut absolument pas être toujours niée, minimisée, trivialisée, érotisée, marginalisée, ou mise de côté pendant que des problèmes « plus importants » sont traités. Le fait que seulement 7,8% des femmes aux États-Unis n'aient pas été sexuellement agressées ou harcelées dans leur vie (1) prouve que les féministes sont loin d'avoir gagné.

Selon le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme (CCCSF), au Canada, une femme peut être violée dans la rue à n'importe quel moment de la journée. De fait, une femme est violée à toutes les dix-sept minutes, ou sexuellement agressée à toutes les six minutes (2).

L'agression sexuelle n'est pas un mythe. « Dans les conditions actuelles, il est conservateur d'estimer qu'au moins 20 à 30 % des femmes aujourd'hui âgées de 12 ans subiront une agression sexuelle violente d'ici à la fin de leur vie... La violence sexuelle contre les femmes fait partie intégrante de la vie quotidienne en Amérique du Nord » (3).

Les féministes n'ont pas inventé une fiction; dans une enquête menée auprès d'étudiants universitaires nord-américains, 60 % des répondants ont affirmé qu'ils auraient probablement recours au viol ou à la force s'ils étaient assurés de l'impunité (4).

Les agressions sexuelles ne sont pas si loin de nous, les femmes ne sont certainement pas victimes de paranoïa. Le CCCSF rapporte que pour les femmes, le tiers seulement des agressions sexuelles sont le fait d'inconnus, tandis qu'une victime de viol sur six est assaillie par un homme qu'elle considérait être un ami (5).

Les mythes voulant que les femmes soient à l'origine du viol, le « provoquant » d'une façon ou d'une autre, sont réfutés par d'implacables statistiques. En Colombie-Britannique, le manuel-ressource « Rape Prevention » signale que 58% des viols sont prémédités, ce taux grimpe à 80 % lorsqu'il y a deux agresseurs et à 90 % lorsqu'ils sont 3 ou plus (6).

Mais les statistiques ne sont qu'une manière de mesurer la réalité. Les femmes n'en ont pas besoin pour avoir toujours conscience du danger. Si certains hommes n'arrivent pas à comprendre cette situation, c'est peut-être parce que leurs expériences d'hommes ne sont pas les mêmes que celles des femmes. Ces hommes ne peuvent nier ce que les femmes ressentent. Ont-ils le droit de rejeter les expériences des juifs lors de la deuxième guerre mondiale ou celles des noirs d'Afrique du Sud ?

La personne qui prend les statistiques présentées par les féministes de façon personnelle, qui s'indigne au nom de tous les hommes ne comprend pas que les celles-ci n'attaquent pas les individus en particulier. Elles ne font que remettre en question tout un système où la femme fait le plus souvent partie de la position « faible ». D'ailleurs certains hommes peuvent en faire partie. Les féministes ne soutiennent pas que tous les hommes sont des violeurs. Elles affirment seulement que le violeur a plus de chance d'être un homme, et la victime, une femme.

L'inquiétude permanente des femmes est un problème social important et non un mythe. On en a en effet nous aussi « par dessus la tête », si seulement ce n'était que d'en entendre parler... Seuls des changements dramatiques dans les rapports de force et les relations entre hommes et femmes nous débarrasseront des faits d'abord, de l'inquiétude ensuite.

1-Cité par Catherine MacKinnon, *Feminism Unmodified*, Harvard University Press, 1987.

2-CCCSF, février 1985.

3-Allan Griswold Johnson, « On the prevalence of rape in the US », *Signs: Journal of women in Culture and Society*, vol. 6, n° 1, 1980, pp.145-146.

4-Menée par Smythman, 1978, rapportée par N.Malmuth, « Rape proclivity among males », *Journal of social issues*, automne 1981, p.11140.

5-CCCSF, février 1985.

6-Cité par Bonnie Kreps, « Rape », *Homemaker's*, 1978, p.98.

Pascale Alpha
Marie-Claude Lortie
Isabelle Clément
Pascale Fouron
Daniel Guillemette
Pierre Carabin

A MADAME Pascale Alpha

Selon un article paru dans votre numéro du 6 octobre, 87% des hommes commettraient un viol s'ils étaient sûrs de ne pas être reconnus coupables.

Vous avez une tendance prononcée à présenter les faits de vos entrevues de façon impliquante (sic) pour les hommes. L'homme est toujours vu comme une sorte

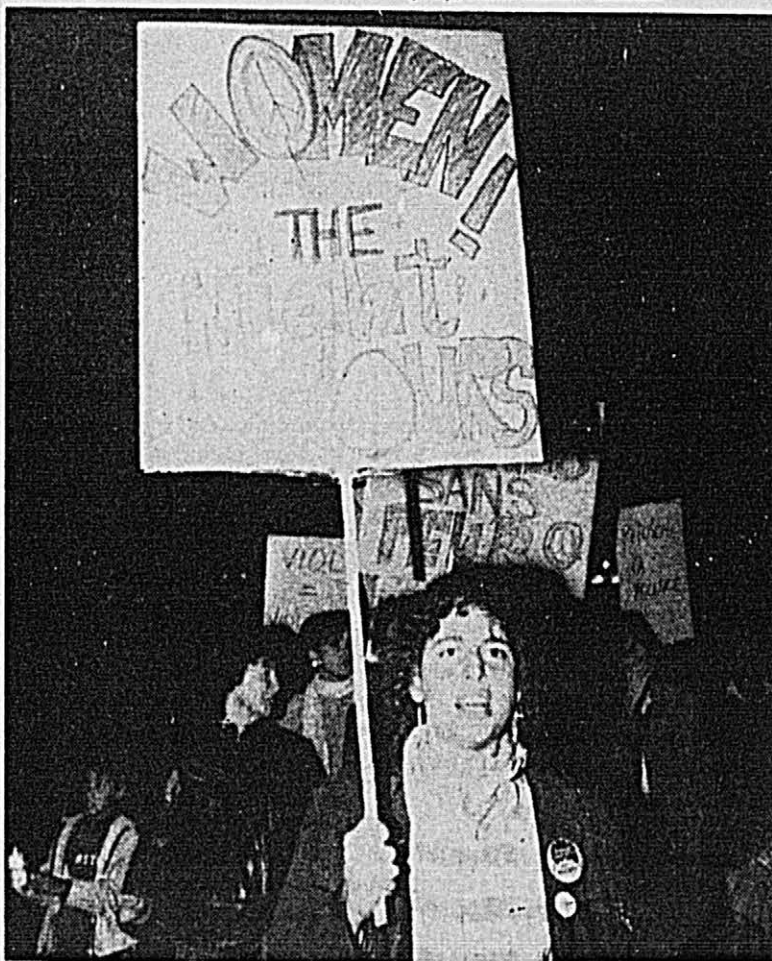
d'animal qui ne pense qu'à prendre son plaisir avec n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Quand il ne trouve pas de femmes, il maltraite et bat les enfants pour s'amuser.

Qui a fait ce sondage et quelles sont les sources de référence? Quelqu'un du *McGill Daily* dans une prison pleine de violeurs (sic), sans aucun doute!

C'est à cause de féministes (sic) comme vous que la plupart des hommes ne donnent pas leur appui à ce mouvement. Ils en ont par-dessus la tête d'entendre le mythe que les femmes sont toujours innocentes et exploitées tandis que les hommes, moitié-animal, moitié-machine, sont dépourvus de sentiments et rôdent sur la planète, conduits par leur pénis, à la recherche de leur prochaine victime.

Paul L. Smith
U3 Economics

NDLR : Le pourcentage cité dans l'article du 6 octobre faisait partie d'une citation. La personne interviewée, Martin Dufresne, disait « Dans un sondage de la semaine dernière, 87% des Canadiens disaient qu'ils violeraient s'ils étaient sûrs de ne pas être incriminés. » Dufresne se référait à un article de *La Presse* du jeudi 24 septembre 1987 : « Selon l'enquête (...) de CBC, 79% des hommes et 87% des femmes interrogés ont affirmé que les hommes seraient "assez prêts" ou "très prêts" à commettre un viol s'ils pouvaient échapper aux représailles. »



VOX POPULI

McGill-Québec

McGill-Québec vous invite à une assemblée d'information qui se tiendra jeudi prochain à 15h00 au local 310 du centre universitaire.

D'autre part le club tiendra ses élections mardi le 3 novembre prochain à 17h00 au même endroit. Tous les membres (ayant signé cette année et payé 1 dollar) possèdent un droit de vote et sont invités à venir l'exercer. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer les autres membres dans une atmosphère détendue. Tous les neuf postes du conseil de McGill-Québec sont ouverts. Les membres qui voudraient siéger sur le conseil (réunion toutes les trois semaines environ) peuvent poser leur candidature sur place le 3 novembre entre 17h00 et 17h15. Il y a cinq postes de « membres » sur le conseil. On peut aussi poser sa candidature à l'exécutif. Les quatre postes sont : président(e), vice-président(e) à la coordination, vice-président(e) aux finances et vice-président(e) à l'administration.

Les candidats à l'exécutif devront remettre une liste de signatures de membres qui appuient leur candidature (20 signatures pour la présidence et 10 pour les vice-présidences). Les formules de signatures officielles peuvent être obtenues à l'Association étudiante et doivent être retournées avant 16h30 demain dans la boîte postale de Christina Sbrocchi (*Chief returning officer* de l'Association étudiante) au local 105 du centre universitaire.

Dès jeudi, les candidatures pour les postes de l'exécutif seront annoncées sur les tableaux des escaliers dans le centre universitaire. Pour plus d'informations ou encore, pour devenir membre, appelez Daniel au 849-1417.

Au secours!

En 1975, vous n'aviez à payer que \$5.70 par an pour un journal étudiant quotidien, c'est-à-dire cinq fois par semaine et entièrement en anglais.

Aujourd'hui en 1987, vous avez droit à un peu plus de deux journaux français par mois. Tenant compte de l'inflation qui sévit à grands coups, les coûts d'imprimerie ont augmenté de 210% lors des douze dernières années, les prix de nos matières premières ont doublé. Vous vous voyez toujours payer la somme de \$5.70. Comment le McGill Daily et, depuis 1977, le McGill Daily Français ont-ils pu survivre à cette inflation galopante? • Le McGill Daily ne publie plus que quatre fois par semaine, le Daily Français, qui jadis était hebdomadaire, n'est plus que bi-mensuel;

• Le McGill Daily doit publier une proportion toujours plus grande de publicité afin de se maintenir;

• De moins en moins d'articles sont publiés, et de moins en moins de collaborateurs peuvent participer à la conception du seul journal indépendant à McGill;

VOUS ETES DONC CONVIES A VOUS RENDRE AUX URNES les 28 et 29 octobre et de voter OUI à une augmentation de 50¢ afin de préserver le McGill Daily et le McGill Daily Français.

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

rédacteurs-trices

Elise Benoit
Irene Coromina
Marie-Claude Lortie
Pierre Torijman
Marie-Christine Lemieux
Joe-la grenouille
Nicolas Désaulniers-Soucy

Johanne Jean-Baptiste
Christophe Grosjean
Pascale Barillon
Sage
Daniel Guillemette
Carlene Gardner

coordination Joe Heath
rédacteur nouvelles sénior Chris Lawson
coordinatrice artistique Kirsten Fenton, Elizabeth O'Grady
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petriesel
Kristina Stockwood

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «supplément» Michelle Gagnon
responsable photos Justin Richardson, Andrew Fischer
rédactrices dossier Jennifer August, Penny Patison
rédactrice «cup» Jeane Inbaime

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédactrice nouvelle Isabelle Clément
rédactrice culturelle Pascale Fouron

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérante: Brigitte Elio, suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elio, Boris Shodov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaire: Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins (il est si beau!)

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

La la la :

PASCALE BARRILLON

Avec *Human Sex*, ils avaient déjà couru le monde, soulevé des montagnes (d'applaudissements), et déchaîné la critique de Londres, de New-York, L.A., Munich, Amsterdam, San Francisco, Vancouver, Seattle... On a dit : « c'est pas nouveau,

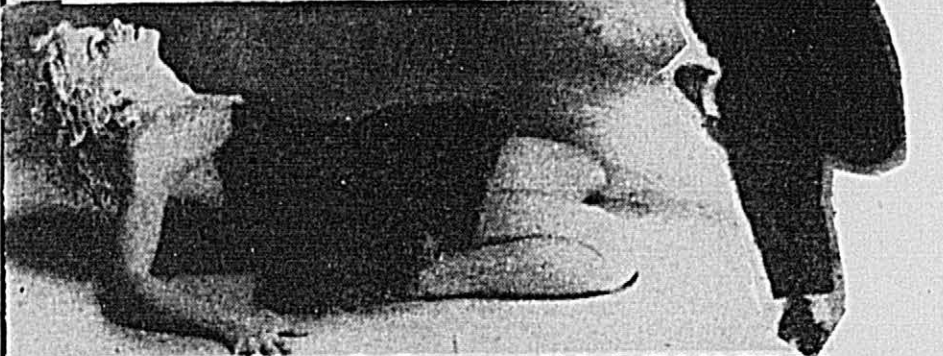


Photo : Edouard Lock

c'est radicalement différent » (La Presse, octobre 85) ou encore : « Human sex must not, cannot be ignored » (Sounds, Londres). Le chorégraphe, Edward Lock époustouffait le public par son imagination, sa dynamique nouvelle, ses mouvements aériens et Louise Lecavalier gagnait le Bessie Award à New-York en 86. Le 4 novembre, *La La Lalluman Steps* réapparaît en éclair sur la scène Montréalaise avec *New Demons*, déjà présenté cet automne à Los Angeles et au Festival International de Nouvelle Danse.

Vendredi, 7 heures. Ambiance bruyante d'un café de Montréal. Donald Weikert, l'un des quatre danseurs de *New Demons* m'offre un café (c'est gentil...) et m'invite à découvrir les dessous (et les dessus !) de la troupe qu'il a rejoint il y a seulement six mois.

Attiré par le théâtre dans sa jeune jeunesse, converti à la danse à 16 ans, étudiant ensuite

en biologie (!) à McGill, puis « apprenti » chez *O Vertigo*, Donald est entré chez *La La Lalluman Steps* à la suite d'une audition qu'il avait fait, disons, un peu au hasard. « Au début je ne pensais pas faire de la danse professionnelle. Je n'y resterai pas toute ma vie. Dix ans peut-être » Après? « Je ne sais pas encore ». La danse lui a mangé une bonne partie de son temps et de son énergie mais il trouve quand même quelques instants pour lire *Cent Ans de Solitude* de Marquez, pour sortir (rarement-trop fatigué) ou pour visiter ses amis...

La La La ... m'a tout l'air d'être une compagnie pour le moins originale. Certains danseurs n'avaient jamais fait de danse avant d'y entrer (!) et Donald avoue que les sports qu'il pratiquait à l'université (football, crosse) l'ont plus aidé que ses cours de danse techniques. « La technique n'est pas si

« La même passion

importante. Je prends des cours de ballet pour m'entretenir mais l'autre danseur lui, n'en prend pas par exemple. » En effet, la danse d'Ed. Lock est très physique et demande une énorme quantité d'énergie. Les mouvements des danseurs (souvent d'impossibles sauts) sont très liés et les exposent à de gros risques : « le timing doit être très exact ». Dans *Human Sex*, Louise Lecavalier se catapultait littéralement d'un danseur à l'autre et le spectacle vous coupait le souffle plus d'une fois. Toutefois, il est préférable que les artistes n'aient pas trop souvent le souffle coupé. Aussi prennent-ils tous les jours un cours d'aérobique pour préserver leur incroyable santé cardio-vasculaire. Le reste du temps est consacré aux répétitions (5 heures de suite l'après-midi).

Les danseurs et le maître de ballet passent en revue quatre à huit danses par jours; le chorégraphe, lui, ne fait que de rares apparitions dans la salle. La gestion de la troupe l'accapare ailleurs.

New Demons a fait ses premiers pas en mars 87. La musique est arrivée en août seulement et il semble que ce soit elle qui ait inspiré le titre du spectacle : créée par East India Company, combinaison de musique traditionnelle hindoue et de divers rythmes mélangés, elle évoque l'ambiance des contes anciens de l'Inde (les *Mille et une Nuits* peut-être) hantés par quantité de forces maléfiques plus ou moins sympathiques. Les nouveaux démons : ceux de notre temps ?

New Demons, me dit Donald Weikert, peut être pris à plusieurs niveaux : d'une

Extase en S

PASCALE FOURON

Avant d'aller voir le dernier spectacle de Sol, *L'univers est dans la pomme*, j'hésitais à vous en parler. Parce que tout le monde l'a déjà louangé, parce qu'il joue maintenant ses dernières supplémentsaires. Alors, que pourrais-je dire de plus? Rien, bien sûr. Sinon de vous dépêcher, de vous bousculer, de vous écraser les pieds pour vous arracher les derniers billets. C'est la meilleure façon de savoir ce que vous auriez manqué si vous n'y aviez pas été.

Car voir Sol, c'est découvrir un grand magicien, un génie et sa langue merveilleuse d'où sortent des myriades de mots, plus poétiques les uns que les autres. Sol est seul. Pourtant la scène déborde, le verbe et les images nous assaillent de toutes parts, nous essoufflent, nous éblouissent. Ses mots, ses mains et sa poubelle sont les seuls décors, les seuls personnages mais on ne sait pas où donner de la tête, et l'esprit reste tout étonné d'être enfin si intelligemment stimulé.

Du paradoxe terrestre à la guerre des étoiles, Sol refait l'histoire de notre civilisation. Il remet en question le besoin de l'homme d'aller toujours plus haut, plus loin, aidé d'un vocabulaire qu'il déforme, d'une langue qu'il modifie à sa guise. Drôle, Sol l'est, subtilement, bien sûr. Profond aussi. Et étonnant. Il enfle les jeux de mots comme un mille-pattes enfle ses chaussettes, sans qu'on en voit la fin. Telle-



Photo : André Panneton

ment, qu'on en ressort abasourdi : sa performance relève de l'exploit. Et une phrase court sur toutes les lèvres : « Comment fait-il? ».

Parce qu'il ne possède que son manteau et

Poésie arabe moderne

PIERRE TORDJMAN

« La poésie arabe est essentiellement un questionnement radical du monde et des choses », témoignait, vendredi dernier à McGill même, Dr. Ali Ahmad Said, représentant de la Ligue arabe à l'UNESCO.

Le poète, connu par le pseudonyme Adonis, est un des grands de la littérature arabe contemporaine. Celui-ci « est au sommet de l'innovation littéraire du monde arabe moderne, parce que (sa poésie) porte simultanément un caractère rebelle et innovateur » dans son message comme dans son contenu, expliquait Prof. Isaa Boullata de l'Institut des Etudes Islamiques de McGill.

Le poète, militant et critique littéraire, possède l'ubiquité de l'analyse et du vers. Il présente, avant ses poèmes, une suite de « notes » sur la poésie Arabe du XX^e siècle.

Celle-ci « explore le langage poétique, et ouvre de nouveaux espaces à la pratique de l'écriture, qui remet elle-même en question la culture arabe. La modernité signifie un changement dans la vue arabe du monde et des choses. » Ce changement, selon Adonis, opère « une rupture épistémologique et esthétique, aussi bien au niveau pratique que théorique ».

Cette « rupture » n'en est cependant pas une avec le lecteur ! Adonis considère le rapport de cette nouvelle modernité avec le lecteur arabe sur trois plans successifs. Premièrement, le présent de la poésie est une expérimentation entre le fini et le non-émergé. Le passé est pour le lecteur l'histoire des « formes reçues », alors que le présent représente le domaine de l'« errance ».

Puis, il existe une « spécificité de la modernité de la poésie arabe » due au rapport (et au vide) entre les mots et les choses. Il faut

noter au passage que les choses en arabe connaissent une multiplicité de noms (voire jusqu'à quarante). Le nom ne désigne pas la totalité de la chose, mais seulement un de ses aspects. « Le problème », pour Adonis, « n'est pas de faire descendre la langue vers les choses » mais plutôt le contraire.

Face à une langue qui, en plus de son caractère innovateur, ajoute à l'ambiguïté de l'écriture poétique, « le lecteur arabe, face au texte moderne, se trouve perplexe ». Ce dernier, étant jusque-là attaché au chant, à la récitation mémorisée, se voit confronté à « la primauté du moi » exprimée par le texte moderne, alors que la langue représentait la « voix de l'innéité ».

« La poésie arabe moderne représente un commencement au niveau de l'histoire culturelle » et Adonis nous la décrit dans son état d'errance : « Et c'est peut-être cette précarité qui fait son radicalisme ».

Cependant la modernité Arabe n'effectue pas nécessairement une rupture œdipienne avec ses racines : « Le poète arabe ne tue pas le père, mais s'en fait un ami. Tuer le père serait tuer le fils ; donc se tuer. La poésie moderne arabe surgit de l'ancienne, pour pénétrer dans la nuit du sens » conclut Adonis.

Ce qui semblerait donc régner dans l'écriture moderne arabe, c'est un certain équilibre entre la dissolution du moi par une forme d'art qui ne franchit pas le stade œdipien, et la reconstruction Sarrtienne du moi à travers une écriture révélatrice qui remplacerait le rôle de la psychanalyse.

Quant à la poésie d'Adonis, elle se rapproche de la dernière tendance : « dans ma poésie, je tue le père » nous révèle Adonis après une série de lecture de ses poèmes en français, en anglais et en arabe.

André Savard : artiste-pe

IRENE COROMINA

La peinture est-elle compatible avec la philosophie? L'œuvre d'André Savard semble répondre à cette question. Ce jeune artiste de 27 ans, originaire de St. Donat, exposait du 3 au 24 octobre ses travaux récents à la galerie Oboro. Il peint depuis une quinzaine d'années des tableaux aux couleurs vives et aux formes étranges. Ce sont des œuvres complexes ayant un fond psychologique qu'il est difficile de saisir entièrement sans l'aide de l'artiste lui-même. Savard a volontairement omis de titrer ses tableaux lors de l'exposition publique, afin de laisser aux visiteurs la possibilité d'en faire leur propre interprétation.

Cependant, ces tableaux portent bel et bien des noms, aussi déroutants que ce qu'ils dépeignent. Nous citerons par exemple « L'être chaviré », illustration de l'enfant qui a grandi trop vite en même temps que de l'adulte qui est resté enfant. Le message est

porté par le thème de « l'enfant-vieillard », présent dans plusieurs de ses œuvres, qui représente la réalité du vieillissement de l'homme telle qu'il la perçoit. « Fondamentalement, on est tous des enfants, et à force de vieillir, on se simplifie », c'est-à-dire que plus on est âgé, plus on redevient enfant.

« Conversation intime » dépeint un être ambigu (mi-homme, mi-femme) accompagné d'un personnage tortueux aux couleurs angoissantes, qui est en fait l'alter ego que l'on a tous à l'intérieur de soi. « La lumière omniprésente » est centré sur un cercueil contenant un défunt aux yeux ouverts, qu'entourent un homme à double face, un chien bleu ressemblant étrangement à un loup, ainsi qu'un autre « enfant-vieillard ». L'artiste nous rappelle que chacun porte la mort en soi, cette mort qui, en fin de compte, donne du poids à la vie.

Les autres titres sont tous aussi emplis de profondeur les uns que les autres : « Un moment tragique », « Le savoir tronqué »,

que le rock »

part au niveau de la danse pure. Le spectacle est structuré en onze danses indépendantes, de quatre à six minutes, aucunement narratives, qui déploient chacune une extraordinaire énergie. D'autre part, on peut y trouver un niveau théâtral important, « un aspect qui est beaucoup développé depuis le festival de la nouvelle danse. C'est ce que nous travaillons le plus ces temps-ci ». Sur scène : une tige de lion de 3 pieds de haut, symbole de *La La Human Steps*. Pour les détails, allez-y !!!

Je l'ai dit, *La La La* ...a jusqu'ici enthousiasmé. « Je pense que nous sommes très populaires avec le public -peut-être un peu moins avec les critiques- parce que nous montrons ce que les gens veulent voir. Nous sommes très populaires chez les jeunes

surtout parce que nous avons quelque part la même esthétique, la même passion que le Rock'n Roll... Les grandes compagnies sont plus sérieuses... ». Une interprétation intéressante de la part de quelqu'un qui se dit trop « post-moderne » pour apprécier Martha Graham, trop impliqué dans l'esthétique du mouvement de *La La La*... pour aimer Carolyn Carlson mais qui a été touché par Merce Cunningham. En tout cas, on a envie d'y aller voir pour se faire une idée, pour faire l'expérience d'un des nouveaux spectacles de notre temps, ceux qui dépassent le rock et le font vivre.

New Demons-La La Human steps-du 4 au 8 novembre au théâtre de Maisonneuve.

Sol majeur



l'anonymat du public derrière lequel chacun de nous se cache. A propos des sans-abris, des médecins, des architectes, Sol attaque et mord, plus profondément que l'on croit, parce qu'il anesthésie par l'humour. Une opération qui cherche à nous ouvrir les yeux. Sans prétention.

Cette dimension du spectacle est à prendre ou à laisser; à nous revient le choix ultime d'être ou non conscient. Mais ce qui n'échappe à personne, c'est la dimension magique que Sol donne à la langue. Il invente, modifie, ajoute, combine, redécouvre les mots qui valent, avec lui, mille images. Il nous fait comprendre l'importance de maîtriser sa langue pour ensuite s'amuser avec elle, la faire tourner sur son nez, la voir virevolter et danser au rythme de l'imagination. Les mots ne restreignent plus les idées mais les enrichissent, les entraînent dans des univers insoupçonnés. Avec Sol, c'est la fierté, tant éprouvée, de notre langue riche et belle qui revit.

Voir Sol et ne pas vous en parler? Impossible. Mon enthousiasme déborde; mon intelligence, qu'elle soit, et mes émotions sont encore sous le joug de la séduction. Mais je vous laisse, je vois les billets qui s'envolent... Allez-y, courez, courez!

L'univers est dans la pomme avec Sol
Marc Favreau est au Théâtre Arlequin jusqu'au 30 octobre.

Peintre et philosophe

Deux mondes », et bien d'autres encore. La peinture d'André Savard est une peinture originale et très compliquée. Tout y entre: la sensibilité de l'artiste, sa vie intellectuelle, sa psychologie. Il dit: « Pour moi, la peinture est une empreinte ». L'artiste laisse sa trace dans ce qu'il crée. Il se dégage un sentiment d'angoisse en même temps qu'une certaine tendresse de ses travaux. Savard précise qu'il utilise des formes disharmonieuses et des formes distorsionnées afin de briser le graphisme du dessin. Car il ne peint pas seulement pour plaisir de créer un bel objet: « La peinture est un art visuel et un art moral », nous apprend-il.

Elle doit exprimer quelque chose; elle n'est pas que manifestation esthétique vide de sens.

La peinture de Savard, imbibée de philosophie, a en premier lieu une fonction morale plutôt que visuelle. Il veut transmettre par elle un message. Quel est-il?

« Ma peinture témoigne de l'attitude intellectuelle de notre époque », nous dit le philosophe-peintre. En fait, elle reflète l'angoisse de la société contemporaine, qui patauge dans une misère spirituelle intolérable pour l'esprit sensible du peintre.

C'est une peinture digne des années 80, qui ne laisse pas le spectateur impassible. Elle intrigue les gens, elle les dérange. Un visiteur a apparemment commenté à l'artiste: « c'est très beau, et c'est très laid en même temps ». En tout cas, cet art n'est sûrement pas superficiel.

Cette exposition a été subventionnée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et par le Conseil des Arts du Canada. André Savard prépare une nouvelle exposition pour le printemps 1988. Entretemps, il se pourrait bien que les dix travaux présentés chez Oboro cet automne voyagent bientôt à Toronto et en Australie. Tout dépend des subventions gouvernementales. Comme ça doit être fascinant, la vie d'artiste!

Une histoire anglaise

CHRISTOPHE GROSJEAN

Etre ou ne pas être homosexuel dans un monde (l'Angleterre Edwardienne) où l'attraction pour le même sexe n'avoue pas son nom? That is the question.

Et c'est à cette question qu'essaie de répondre (un peu laborieusement) James Ivory qui, à travers Maurice, réalise un film à la facture très classique, un film on ne peut plus anglais, débordant de distinction, de théâtralité et de silences, un film somme toute représentatif de son oeuvre.

Résumons le propos: Maurice et Clive (fils de bonnes familles) étudient à Cambridge. Ils lisent les classiques grecs, tombent amoureux l'un de l'autre et en viennent presque aux actes. Clive part en Grèce et peu après décide de quitter Maurice et de se marier. Ce dernier vit difficilement la séparation, puis se console avec Alec, un garçon relativement frustré (ambiance *L'Amant de Lady Chatterley*). Clive en conçoit-il de la jalousie? Fin.

Ce scénario minimaliste (presque ridicule tant il accumule les clichés) ne réserve ni surprises ni moments forts, mais il est très bien servi par la photographie et le jeu des acteurs, tout en subtilité. Les brumes anglaises, les pinacles de Cambridge, les intérieurs douillets sont en effet filmés avec une délicieuse délicatesse. On regrette que l'escapade en Grèce soit si furtive (il me semble d'ailleurs que le temple et le théâtre que nous montre le film sont ceux de Ségeste en Sicile!) Quant aux acteurs, ils ne nous gratifient pas de performances exceptionnelles, mais manifestent un talent sûr qui



Maurice, Alec et Clive (de gauche à droite)

s'essouffle cependant quelque peu sur la fin (le film est assez long: 2 heures 15).

Bref Maurice est agréable à regarder, mais il laisse un léger goût d'inachevé. On aurait aimé vivre plus attentivement le cheminement intérieur du personnage principal, sentir plus précisément les pressions de la société, et surtout voir les protagonistes extérioriser des émotions plus puissantes (plus latines?)... On se prend à rêver de ce qu'aurait été Maurice (déjà très beau à défaut d'être très bon) réalisé par J. Losey, le maître de l'ambiguïté.

Après le gros succès d'*Une Chambre avec Vue*, Ivory avait à négocier un tournant important de sa carrière. Il s'en tire honnêtement, avec un film délicat qui nous change de la rhétorique gay actuelle, lassante et grinçante à force d'exhibitionnisme et d'excès de toutes sortes.

Le dernier Frears au festival

MARIE-CLAUDE LORTIE

Dépêchez-vous, il reste encore peut-être des billets pour la prochaine représentation, samedi le 31 octobre à 15:30 de *Sammy and Rosie get laid*, le dernier film du réalisateur britannique Stephen Frears (*My Beautiful Launderette*, *Prick up your ears*). Le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo présentait dimanche soir ce superbe film dont les violentes premières minutes, survolées par les commentaires radiophoniques de Mme Thatcher, amorcent un dur commentaire social sur l'Angleterre post-coloniale.

Sammy (Ayub Khan Din) et Rosie (Frances Barber) sont mariés, se trompent, et vivent très ouvertement une vie d'intellectuels londoniens, entourés d'un groupe d'amis de toutes races et orientations sexuelles. Ils habitent un quartier de Londres ravagé par des émeutes raciales dont les incendies et les affronts donnent au film ses teintes ensanglantées. Ce drame parsemé d'humour est l'histoire de la visite du père de Sammy, un riche politicien indien un peu conservateur, dont le passé politique n'est pas sans accroc humanitaire... Sammy et Rosie hébergent Rafi qui se retrouve donc parachuté au milieu d'un monde qui est en

fait le tableau vivant des conséquences sociales de l'impérialisme britannique et de la collaboration des élites des anciennes colonies. Frears juxtapose l'Angleterre de Thatcher (une femme portant un manteau de fourrure, le dos tourné, observe des bulldozers en train de détruire des caravanes de squatters...) aux résidus du post-colonialisme et à ses culpabilités partagées (Rafi hanté par le spectre d'un indien défiguré). Il réussit à exprimer à travers les relations entre chacun de ses personnages, les multiples et complexes facettes des relations entre races et classes sociales; entre une Angleterre divisée d'une part et d'anciennes colonies victimes d'une grave fragmentation politique d'autre part.

Quelques touches surréalistes viennent accentuer, par un symbolisme dérangeant (des os, du sang, de la peau dans le fond du lavabo où Rafi essaie de se laver), les moments clés de l'évolution de Rafi. Un des instants faibles du film est la superposition à l'écran de trois scènes d'amour impliquant Sammy et une journaliste américaine, Rosie et un des squatters noirs (qui est joué par le chanteur de Fine Young Cannibals) et finalement Rafi et une amante du temps des colonies qu'il avait trahi en choisissant de rester en Inde. Cela gâche le rythme et l'effet du montage parallèle des trois rencontres. Pourtant, ce procédé avait exprimé très efficacement la similarité entre les aventures nocturnes des trois personnages principaux.

A VOIR ABSOLUMENT:
Sammy and Rosie get laid.
Stephen Frears. G.B. 1987
Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo
Samedi 31 octobre. 15:30
Cinéma Papineau. Salle Truffaut.
Ticket \$5.



Après la peur du danger, les dangers de la peur

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

J'étais allé au diaporama de M. Robert Del Tredici «At work in the field of the bomb» avec l'esprit critique du photographe, mais la deuxième diapositive a totalement changé mon regard. Le photographe à la pige, à ce moment-là à New York, nous présente un portrait d'Orson Welles, assis sur son siège de réalisateur, première photo qui avait paru assez bonne à l'auteur pour qu'il ne brûle pas le négatif.

A partir de ce moment, c'est en esprit sensible aux atrocités de l'ère nucléaire que l'on écoute l'exposé de M. Del Tredici. Or, ce ne sont pas les conséquences d'une possible guerre nucléaire qui sont révélées, écartant le sensationnalisme facile de certains films, mais les réels dangers de cette industrie. Quoi de mieux que la photographie pour illustrer ces réalités peu connues.

Après avoir commencé sa carrière comme photographe à la pige, M. Del Tredici fit des portraits de certains réalisateurs de films et s'intéressa ensuite à la catastrophe de Three Mile Island. Devant les malheurs des gens ordinaires, il eut l'idée de photographier tout ce qui touche à l'industrie de «la bombe», ce qu'il fit, aidé d'une bourse du Canada Council pendant six années de sa vie. Il est maintenant professeur à temps partiel à l'Université Concordia.

Il nous rapporte quelques faits curieux, voire même troublants. D'après lui, la manière de quantifier la puissance des bombes atomiques est trompeuse : quand on parle de milliers de tonnes de TNT on a peine à imaginer que le plutonium nécessaire à pulvériser Hiroshima en 1945 tiendrait dans la paume de la main. Il nous montre également une pièce de laboratoire où sont contenus deux mille pots de verre, contenant les organes de japonais morts de la bombe A, ainsi que les seules personnes sur terre qui peuvent encore raconter l'explosion d'une bombe atomique au dessus de leur tête, les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki, encore sensibles à des maladies et des malaises de toutes sortes. On apprend que tous les habitants de la



terre ont dans leurs poumons des particules de plutonium émettant des rayons alpha.

Mais le danger de ces particules alpha est limité aux cellules voisines alors que les travailleurs de l'industrie nucléaire sont exposés à une plus grande menace. En effet, les normes d'exposition maximale permises sont environ trente fois trop élevées. D'un côté, nous avons pu voir la diapositive d'une pauvre femme qui, dans toute son innocence se pense protégée des radia-

tions mille fois supérieures à la normale émise par un «derby» (sorte de pain d'uranium) par de minces gants de caoutchouc, parce que ses employeurs lui ont dit de ne pas s'en inquiéter. D'un autre côté, nous avons été émus par l'image d'un être aux doigts boursoufflés par le cancer parce qu'il y a de cela plusieurs décennies, il avait fait le ménage sur un bateau après l'essai d'une bombe nucléaire. Malgré cet exemple, les travailleurs d'usines de transformation d'uranium

respirent chaque jour des poussières d'oxyde d'uranium sans que cela constitue un plus grand problème que le nettoyage fréquent des vêtements.

Par contre les chefs de ces entreprises, il y en a treize aux Etats-Unis, se préoccupent beaucoup de l'image publique de leur travail : il est étonnant de voir que les guides des visiteurs de ces usines n'entendent pas parler de ces tranchées où l'on déverse l'eau contaminée par l'uranium. Pour-

tant il s'en est répandu plus de cinq milliard de gallons dans un simple trou aux Etats-Unis depuis quarante ans. Lors des explosions nucléaires simulées à la TNT, on interdit les appareils photo, sous le prétexte ridicule de distribuer des photos souvenirs gratuites à la fin du «spectacle». Or ces clichés ne représentent pas le traditionnel champignon car cela aurait un impact négatif à la une des journaux locaux. Puisque l'usine du Texas, «Pentex», est la seule qui assemble le produit final, la bombe, toutes les autres se disent non responsables de sa fabrication. Comme disait M. Del Tredici, c'est un peu comme si les usines de poudre à canon se disaient non impliquées dans l'industrie des armes à feu.

Malgré cette préoccupation pour leur image publique, les entreprises de l'industrie nucléaire se sont montrées étonnamment coopératives : elles ne réalisaient pas vraiment l'impact d'un tel diaporama. Le fait d'avoir été subventionné par la Canada Council aurait beaucoup aidé M. Del Tredici à qui je laisse le dernier mot : « nous pouvons croire que nous comprenons le phénomène de la bombe, mais c'est beaucoup mieux de le voir ».

Angela : la lutte continue

JOHANNE JEAN-BAPTISTE

Son nom évoque des images de rébellion, de lutte et de danger pour la société. Malgré qu'elle ne soit pas de notre génération et que, pour la plupart, nous connaissons peu son histoire, Angela Davis nous est synonyme de militantisme.

Le 16 octobre dernier, Angela Davis donna une conférence d'une grande rigueur intellectuelle à Concordia. Le sujet du jour était : «Le féminisme occidental et la libération des femmes du Tiers-Monde.»

Point par point, elle examina les nombreuses définitions du féminisme, puis contrasta la démarche des femmes occidentales par rapport à celle des femmes du Tiers-Monde ou des minorités ethniques.



Pour Angela Davis, il ne peut y avoir de lutte féministe sans y inclure la politique. Dans la plupart des pays du Tiers-Monde, la situ-

ation politique est intenable et les femmes ont leur mot à dire et/ou leur aide à apporter. «Une lutte féministe ne devrait pas se borner à vouloir égaler l'homme dans son oppression de plusieurs groupes sociaux.»

La démarche essentiellement politique d'Angela Davis contre le système l'amena à rejoindre le parti communiste américain après avoir fait partie des Black Panthers.

Les Black Panthers fut l'organisation la plus controversée de la période des «droits civiques» aux Etats-Unis. En 1971, Angela Davis fut arrêtée pour présumé trafic d'armes et fut emprisonnée pendant près de deux ans avant d'être acquittée. Elle fut réputée agressive.

Angela Davis n'est pas une furie. Au contraire c'est avec une grande

délicatesse de cœur qu'elle nous demande de nous joindre à la cause des femmes sud-africaines impuissantes devant le massacre de leurs enfants. Ses propos ne deviennent véhéments que lorsqu'elle est confrontée à la flagrante injustice du système «caucasiano-macho-capitaliste.»

Il est rassurant de remarquer qu'à travers les années, la grande activiste n'a pas perdu de sa ferveur. Elle ne s'accroche pas à la génération manifestante de Woodstock. Au contraire, elle trouve que «nous n'avions pas la maturité que nous avons acquise depuis et nous sommes moins divisés». Ce qui lui donne confiance : que les démarches pour la justice, auxquelles elle nous convie aujourd'hui, auront plus de succès que celles des années soixante.

Pour en savoir plus sur les prêts et bourses

CARLENE GARDNER

Une vingtaine de militantes et militants se sont réunis en fin de semaine pour une activité régionale organisée par l'ANEEQ (l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec). Il s'agit d'une session de formation sur le régime d'aide financière et la condition économique de la population étudiante.

Le secrétaire général de l'ANEEQ, Jean-Pierre Paquet, s'est servi d'une enquête récente sur l'aide financière publiée par Statistique Canada. L'étude est basée sur l'ensemble de la population étudiante collégiale et universitaire à temps plein.

Pour les participantes et participants, l'étude de cette enquête donne aux étudiant-e-s l'occasion d'identifier les incohérences dans le présent système d'aide financière.

Les données les plus frappantes que soulève l'enquête portent sur la condition économique de la population étudiante. On y voit de gros écarts entre les statistiques et les politiques gouvernementales. Par exemple :

- le gouvernement estime que 6 700\$ est le montant minimum pour se faire vivre en appartement. Cependant, l'enquête démontre que, en moyenne, les étudiant-e-s au collégial ne disposent que de

5 600\$ qui représente 1 100\$ de moins du minimum fixé par le gouvernement qui est encore en-dessous de la seuil de pauvreté;

- le gouvernement considère que 92 % des étudiant-e-s au collégial et 75 % des étudiant-e-s à l'université sont dépendant-e-s de leurs parents et que ces derniers doivent, par conséquence, supporter financièrement les études de leurs enfants. Mais, selon l'enquête toujours, la majorité ne reçoit aucune aide financière de leurs parents, soit 58 % au collégial et 60 % à l'université. La situation est encore pire pour celles et ceux qui résident chez leurs parents. La contribution des parents n'est versée que dans 44 % à 48 % des cas;

- 37 % de l'ensemble de la population étudiante à temps plein reçoit une aide financière. Cependant, un nombre important (15 %) ne reçoit que le prêt maximal. Parmi le 22 % qui reçoit une bourse et un prêt, la bourse est minimale. Presque la moitié (45 %) a reçu une bourse d'environ 1 000\$ ou moins au collégial. Ceux et celles qui sont privilégié-e-s d'une bourse de 5 000\$ ou plus ne représentent que 3 % de la population collégiale et 8 % de la population universitaire;

- le problème d'endettement demeure significatif à la lumière des politiques gouvernementales de transférer la bourse en prêt. Le prêt moyen a augmenté de 33 % de 1982

à 1983 tandis que la bourse n'a augmenté que de 12 %. Selon les prêts maximaux, pour compléter les quatre niveaux d'enseignement (collège, baccalauréat, deuxième et troisième cycles) dans les délais les plus brefs, il faut s'endetter de 24 000\$. Cela ne représente que le principal : les intérêts s'ajoutent.

Les participantes et participants à la session de formation profitaient des débats sur les revendications de l'ANEEQ en matière d'aide financière. Plusieurs hypothèses ont été avancées et discutées. Cet événement représentait une occasion pour les étudiant-e-s de faire le point sur les réformes pratiquées ailleurs au Canada et aux Etats-Unis.

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day — no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 -- APTS., ROOMS, HOUSING

Upper duplex, 7 1/2, adjacent Westmount, woodwork, fireplace, partly furnished, heated \$900. Sublet January-June 1988. Please call Tony Doyle at 487-1605 evenings, 871-9990 office hours.

There are still double rooms to share in a beautiful renovated fraternity house. Must see - All inclusive - reasonable. 1 minute from campus. Call Steve, 398-0720 - Lambda Chi Alpha.

343 -- MOVERS

Student mover will help you move at a very reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured (weekly Toronto). Call Turan at 747-0307.

352 -- HELP WANTED

Wanted: French tutor, 1 hour during week-ends, in return for tuition in maths, thermo, physics, chemistry. Please call 931-8294, evenings.

Part-time secretary for law office (days/evenings). Word processing (Word Perfect). 340-1807.

Christmas Cash -- agents and distributors to sell personalized children's books. Top commissions, bonuses, training, flexible hours, full or part-time. For information: 487-5736 mornings.

354 -- TYPING SERVICES

Typing Services: English -- resums, \$5.00; letters, \$2.00; term papers and essays, \$1.00/page double-spaced for students. Rachel 933-0078 days & evenings. Near McGill.

Word Processing (Lougheed). Professional service. Courteous, reliable and efficient. Letter-quality printer. Downtown area. Specialize in thesis and research reports. Student & rush rates available. 934-1455.

Theses, term papers, resums -- 19 years experience. Rapid service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 minutes from McGill campus). Mrs Paulette Vigneault 288-9638.

Typing services -- term papers, theses, resums, fast and efficient. 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 288-0016 or 765-9804.

Typing, term papers & resums. English and French. Fast and efficient service. IBM Selectric. \$1.50/double-space page. 7 days a week, next to McGill. Call Anne 288-0016.

Word processing of handwritten term papers, resums, repetitive letters, manuscripts. Dictate your paper in our office or use one of our units at home. NDG Typing 482-1512.

Typing: \$1.00/page double-spaced. Electronic memory writer, pick-up and delivery around McGill, work guaranteed. Call Caroline 931-6642.

Result resums -- 14 year proven job-finder. Quality IBM word processing/print, in depth consulting, free sample. Best personalized presentation: Guaranteed. (Also student paper specialist) 488-5694.

Professional typing on word processor - term papers, thesis, resums, letter quality printer. Free pick-up/delivery at McGill. \$1.00/page double-spaced. Call Elizabeth 695-8077.

356 -- SERVICES OFFERED

Fat ain't where it's at! You too can look great, without bizarre diets. Learn balance and moderation while having fun! Rick Blatter, Health & Fitness Consultant, 625-1352.

Arrêtez de fumer agréablement (sans engraisser et sans devenir bête). Rick Blatter, conseiller en santé et en conditionnement physique. Heures de bureau: samedi matin, 625-1352.

361 -- ARTICLES FOR SALE

Typewriters for sale - \$25.00. Remington, Underwood, Royal, Smith Corona, Facit, Olivetti -- call 843-3307.

Glossy black fur coat to sell: \$175 or best offer. Elegant yet very simple, warm as toast. Call Elizabeth 849-4685, leave message with room-mates.

Honda CBX550 1983, 1000km, \$1000 now, \$1200 in the spring. Jacques 844-3700.

Remote control 4-wheel drive buggy. Component Pioneer car stereo: auto-reverse, equalizer, two amps, four speakers, console. Contact-lens thermal unit/cleaning tablets. Call 843-4063 nights.

White goose down coats \$149 (reg \$300)

warm, light, fashion colours. A superb buy. EXXA white goose down store 550 President Kennedy.

Ski jackets white goose down \$50, \$75, \$100, \$110 reg value \$250+, pants US army \$15. EXXA Military Surplus. 550 President Kennedy.

370 -- RIDES

Ride wanted to Amherst, Mass. or anywhere remotely close for Halloween weekend. Will share expenses. Call 939-9631.

Ticket to the Cosmos: Tarot readings - cheap, fun and insightful. Lauren at 482-7264.

372 -- LOST & FOUND

LOST -- Chrome Parker ball point pen. Of extreme sentimental value. Lost Friday, October 16 in Redpath or McLennan Stacks. Call Susie 281-6298 or at the Daily 398-6784.

FOUND -- Woman's leather jacket in Leacock. 845-9463. Leave message on answering machine.

374 -- PERSONAL

Bonne fête Marc Proulx!... je ne savais pas où envoyer ta carte de fête. Alors, voici tous mes vœux de bonheur pour ta fête. Rick, tardivement.

Jerry -- really enjoyed the coffee, 'naked' apple pie, and conversation last Friday night -- think you did too. Like to do it again. Call. A.

Jeanette Stovel -- lost your phone number. Call James 484-5907.

385 -- NOTICES

Alpha Omicron Pi Sorority is very pleased to announce its recolonization at McGill University. Best wishes to the new colony members!

Frat Crawl shirts!! Pick your shirt up at 3581 Durocher (below P. Arthur) at any time, or else call 499-0002.

Phi Delta Theta Fraternity would like to thank McGill students for helping raise \$329 for Centraide. A good time was had by all...

McGill Ukrainian Students' Association presents a lecture by British author and historian Count Nicolai Tolstoy, speaking on the subject: *Justice East and West: War Criminality 40 Years Later.* Friday, October 30th, 8:00pm, Leacock 232.

It's going to be the most outrageous Halloween party ever. Gertrude's Pub is proud to present Ghosts, Goblins & Gargues Saturday October 31st, 8pm.

25% DE RABAIS!



SALON DE BEAUTÉ

Sachez compter et ayez belle tête avec Eaton

Pour un temps limité, en présentant cette annonce et une preuve de votre statut d'étudiant, vous obtiendrez 25% de rabais sur le prix courant d'une coupe, d'une permanente ou d'une coloration des cheveux aux Salons de beauté Eaton (à l'exception du Salon Coiffure 7). Offre en vigueur jusqu'au 14 novembre 1987.

Lors de votre visite: demandez la carte «Belle tête», elle vous permettra d'obtenir 25% de rabais durant toute l'année. Téléphonez pour prendre rendez-vous:
Eaton Centre-ville 284-8461
Anjou 353-4411 poste 223
Pointe-Claire 697-6420 poste 223
Cavendish 487-7121 poste 223
Laval 687-1470 poste 223

EATON

VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX

NOUVEAU BUREAU NOUVELLE POLITIQUE

50%

sur toutes les montures à l'achat des lentilles optiques.

- 500 montures en magasin
- Ajustement de lentilles cornéennes
- Service d'examen de la vue par un optométriste

Situé au 2020 University
(Métro McGill)

ROSS

Johanne T. Ross
opticienne
d'ordonnances
844-8461

Ancien bureau de
la Clinique du Verre de contact -- Robert Laforce

SUPER SPECIALS AT RAOUF HAKIM

CHOOSE FROM OUR SPECIALS

FREE CONTACT LENSES

(soft daily)
With purchase of a frame and prescription glasses at regular price.

SOFT CONTACT LENSES

(Daily Wear) \$99.00
Extended Wear \$139.00
Tinted Lenses (Choice of 5 colours) \$169.00

FREE FRAME 2 for 1

Buy a frame with prescription glasses and, with the purchase of the second pair of glasses get the second frame free!



RAOUF HAKIM, O.O.D.
3550 COTE DES NEIGES
TEL: 932-2433

Eye examination available by optometrist



YOUR UNDERGRADUATE SOCIETY URGES YOU

TO CONSIDER THE FOLLOWING FACTS ABOUT THE PROPOSED AMENDMENTS TO THE S.S.M.U. CONSTITUTION

1. There will no longer be a guarantee of undergraduate representation on Students' Society Council. Conceivably, 21 of 32 council members, or 66% of the Council, could be graduate students. Graduates represent only 25% of the student body. It is therefore possible that the graduate students would have twice the amount of representation than their student enrollment. Furthermore, it is possible that they would control up to two-thirds of the votes on Council.
2. There was no consultation with your Undergraduate Societies to work to protect your representation on Students' Society.
3. This proposed amendment was a rushed concession to PGSS at the expense of Undergraduates and is in violation of Undergraduate Society constitutions.

**VOTE NO TO CONSTITUTIONAL AMENDMENTS A to F
ON WEDNESDAY, OCTOBER 28 and THURSDAY, OCTOBER 29.**

It is our belief that graduates cannot properly represent your interests as undergraduates.

VOTE NO TO CONSTITUTIONAL AMENDMENTS A to F

Force Students' Society to negotiate, with your Undergraduate Societies, a fairer concession to PGSS that guarantees undergraduate representation on Students' Society.

The NO Committee

ENGINEERING UNDERGRADUATE SOCIETY
McGILL UNIVERSITY

McGILL
**ARTS &
SCIENCE**
UNDERGRADUATE SOCIETY



McGILL UNIVERSITY
Management Undergraduate Society